

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 42 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 44 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Tunique de dentelle noire. — Toilette de promenade (devant et dos). — Toilette de dîner. — Toilette simple. — Six étoiles au crochet. — Bande brodée avec application sur tulle. — Corbelle vide-poches. — Broderie pour la corbelle. — Bande en application de taffetas sur cachemire. — Chasuble. — Tapisserie pour la chasuble. — Tapisserie pour pale d'autel. — Hébus.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes coloriées.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Tunique en dentelle noire. — Pour exécuter cette tunique, il n'est pas nécessaire de couper la dentelle; le corsage est formé de deux dentelles remontant et se croisant. On forme d'abord les devants de la tunique, et on étale ensuite les rangs de dentelle sur un pouf en tulle uni taillé à l'avance. On peut, à volonté, faire ce pouf plus volumineux, et cela est facile, en relevant la tunique par derrière, au moyen de l'écharpe qui, en ce cas, au lieu de s'arrêter de côté, tourne et va se rattacher à la ceinture.

2 3. Toilette de promenade. — Robe de cachemire d'été marron doré, agrémentée de biais et de lisérés de taffetas havane clair.

Nous avons cru devoir présenter cette toilette vue devant et derrière, car ces deux parties sont entièrement distinctes l'une de l'autre; la première, garnie en redingote, d'un coquillé de cachemire, doublé de taffetas, est ornée dans le bas, d'abord d'une double ruche montée en tête bêche, au milieu de laquelle se trouve un double coquillé à tête renversée, ce qui laisse apercevoir la doublure de soie; cette garniture originale fait tête à un haut volant de cachemire, orné dans le bas d'un large biais de taffetas, lequel volant



1. TUNIQUE EN DENTELLE NOIRE.

fait tout le tour de la jupe et sert de soutien et de point d'appui à la tunique chape dont nous voyons l'ensemble au n° 2; mais avant de la décrire, complétons la description de la toilette vue par devant. Sur le tablier de la jupe, nous avons deux grandes poches aux revers renversés, lisérés de taffetas; le corsage est à basques pointées, également lisérées de faille, ouvert en cœur sur la poitrine et garni d'un ruche d'étoffe bordée de taffetas laissant entrevoir un gilet de piqué blanc aux boutons de nacre. Colletterie Margot en tulle bruxelles, au milieu de laquelle s'épanouit une cravate de grenadine couleur vert Nil ou bleu serpent. Les manches sont enserrées au revers par un biais de taffetas assorti à ceux qui garnissent la jupe.

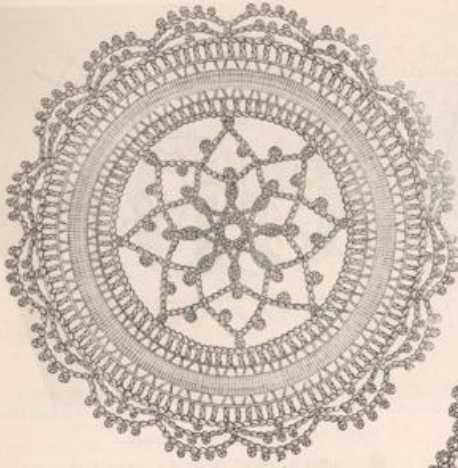
Le devant est décrit minutieusement; passons à la partie extérieure.

Le corsage est à basques postillons, dont les plis en éventail sont contrariés mi-partie cachemire et mi-partie taffetas. La tunique, en cachemire, de même que tout l'ensemble de la toilette peut indifféremment se faire en foulard ou en mohair. Cette tunique, en forme de chape, tombe toute droite sur la traine, partagée en deux parties égales raccordées par un double tuyauté au milieu duquel il y a un coquillé doublé de soie; cet ornement assorti en entier à celui du devant de la toilette.

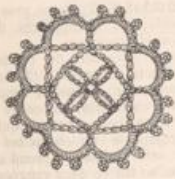
Sur cette tunique se trouve une large ceinture de faille marron, aux pans unis faisant coques retombant les unes sur les autres et se partageant comme la tunique, qui, elle, se trouve lisérée de faille assortie à toutes les garnitures de la toilette.

4. Toilette de dîner. — Robe de taffetas et de sicilienne mélangées de deux couleurs tranchantes, gris, feutre et vert paon, ou bleu en taffetas rayé marron et blanc, et taffetas marron. La jupe forme peu la traine; elle est ornée d'une garniture fort haute, se composant de deux volants froncés, bordés d'un biais de l'étoffe foncée, et de deux autres volants, aux simples ourlets ren-

à tête froncée, doublée de la nuance foncée; le corsage à petites basques postillons par derrière; il est ouvert en cœur sur la poitrine et garni d'une fraise tuyautée, de nuance claire extérieurement et froncée à



6. ÉTOILE AU CROCHET ET LACET.



7. ÉTOILE AU CROCHET.

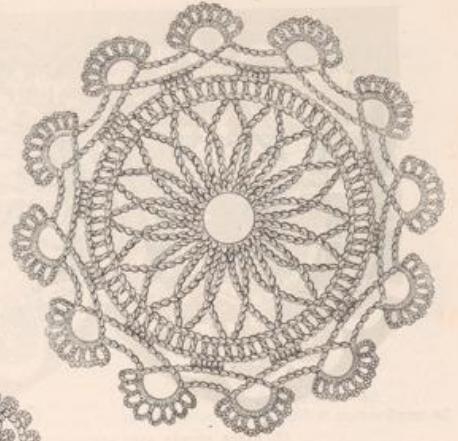
versés, volants plissés montés à tête-bêche des deux premiers; au milieu de ces volants, entièrement distincts, court une torsade prise dans les deux étoffes de la robe et nouée de place en place. La seconde jupe, ou tunique, est unie, arrondie devant; elle se crape par des fronces sur les côtés pour retomber en châte par derrière; elle est garnie d'un haut volant



9. ÉTOILE AU CROCHET.

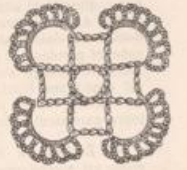


8. ÉTOILE AU CROCHET ET LACET.



10. ÉTOILE AU CROCHET.

l'intérieur; la manche est à garniture plissée, montée à tête-bêche.



11. ÉTOILE AU CROCHET.

5. Toilette simple en taffetas d'Italie vert d'eau ou mauve. — La jupe arrondie est garnie de deux volants simplement froncés, ornés chacun de petits velours vert foncé ou violet, suivant la nuance de la robe; au-dessus de



2 ET 3. TOILETTE DE PROMENADE (DEVANT ET DOS). — MODÈLE DE M^{ME} CAVALLY.



12. BANDE BRODÉE AVEC APPLICATION SUR TULLE.

chacun de ces volants, faisant tête, se trouve un biais d'étoffe zébré des mêmes petits velours. La tunique arrondie devant, très-retroussée sur les côtés, est fort ample par derrière pour former un pouf à l'aide de plus contrariés et alternés qui la font bouffer inégalement. A la ceinture, qui est ronde, est suspendue une double aumônière faites toutes deux dans l'étoffe de la robe, et garnies tout simplement des mêmes petits velours; le corsage s'ouvre en cœur sur le devant; il est orné d'une bande tuyautée formant fraise garnie de velours; trois jarretières, en biais zébrés de velours, garnissent le bas des manches.

6-7. Étoiles au crochet. — Le centre de cette étoile est excessivement léger; sur un petit anneau, au point plein, s'appuient les angles des rayons de l'étoile, qui se font en chaînettes et picots alternés; un rang de brides, exécuté sur un rang de chaînettes, encadre ces rayons; chaque point dans le haut se raccorde sur les picots d'un lacet Renaissance, qui encadre cette toile; un second rang de brides, alternées de chaînettes, s'appuie de l'autre côté du lacet, et sert de soutien à deux rangs superposés de chaînettes et de picots formant dentelle, rappelant, par leur légè-



14. DÉTAIL DE LA CORBEILLE VIDE-POCHE.

lieu de chaque dent. La petite étoile satellite n'est qu'une fleurette entourée d'un cercle dentelé orné de picots.

40-41. Étoiles au crochet. — En coton gros ou fin, cette étoile est ravissante; elle se rapproche de celles en trivolté, si légères et si gracieuses.

On forme, en chaînette festonnée, un cercle de 32 mailles; au-dessus on fait 16 anneaux de 13 chaînettes chacun; puis un second rang d'anneaux également, mais n'ayant plus que 7 chaînettes. Sur celui du milieu, s'appuie le rang de chaînette du cercle qui forme soutien à la galerie, composée de chaînettes et de brides alternées; sur cette galerie se prend aussi la dentelle extérieure, qui se fait en deux rangées; pour la dent festonnée, on lance sa chaînette de gauche à droite, puis on prend à cheval au retour, tout en faisant dans l'intervalle des points les petites chaînettes du picot extérieur; l'étoile de raccord se fait entièrement du même système.

12. Bande brodée avec application sur tulle malines. — C'est un travail long et minutieux cette jolie bande en broderie au plumetis, que nous trou-



13. CORBEILLE VIDE-POCHE.

reté, le centre du dessin; l'étoile de raccordement est aussi légère; seulement les dents extérieures se font au feston sur chaînettes, ce qui leur donne un peu plus de soutien pour servir de point d'appui aux grandes étoiles.

8-9. Étoiles au crochet. — Prenez du lacet à dents aiguës qui se trouve dans le commerce sous le nom de lacet croquet; coupez une rangée de douze dents, formez-les en cercle, réunissez les pointes du centre sur une petite étoile au crochet, que vous commencez par le centre, bien entendu, et dont les branches, faites en brides, vont prendre pied sur les pointes aiguës des dents, de l'autre côté de celles-ci. Les chaînettes viennent aussi les relier les unes aux autres, mais en les tenant plus larges, bien entendu, et de façon à bien maintenir le rayonnement de l'étoile; cette dentelle, comme on peut s'en rendre compte par le dessin, se fait tout en chaînette légère; même les petites fleurettes du m-



4. TOILETTE DE DINER.



5. TOILETTE SIMPLE.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de dîner ou de réception. — Robe de faille bleu ciel à traîne, garnie dans le bas de deux volants froncés surmontés d'un plissé à deux têtes. Tunique sans manches, en blonde ou en gulpure blanche et noire, composée d'une haute dentelle blonde ou gulpure alternant blanche et noire. Le corsage est composé d'entre-deux blancs et noirs, alternant aussi et posés en long et se rattachant à la longueur des basques sur l'épaule; nœud semblable au bas des manches séparant deux dentelles blanches faisant revers, l'une montant, l'autre descendant. Cette tunique peut se faire plus simple en remplaçant la dentelle noire par un bouillonné d'organdi, et la dentelle blanche par un entre-deux de fausse maline. L'originalité du costume consiste dans la disposition des entre-deux du corsage, posés en long pour faire contraste avec la tunique, où les garnitures sont posées en large.

Toilette de promenade ou de visite, composée d'un jupon de faille havane et d'une polonaise-tunique en cachemire gris très clair. Le jupon est orné dans le bas de trois volants froncés de 12 centimètres environ qui surmontent un plissé à deux têtes coupé par un biais. La tunique, polonaise, est fendue derrière et forme comme deux ailes. Elle est entourée d'un rond de plumes d'autruche naturelles et d'un effilé à glands de passementerie. Sur le devant et entourant l'ouverture en cœur du corsage une double ruche en dentelle blanche ou en organdi plissé, coupée de place en place par des nœuds de faille havane. Nœud à coques plates posé derrière. Chapeau de paille d'Italie, garni de faille et de plumes havane, avec ou sans touffe de roses. Le dessous du chapeau est une ruche blanche en organdi plissé.

Cette toilette peut se simplifier en choisissant du taffetas léger pour le jupon et du cachemire pour la tunique. La plume peut être remplacée par une chiecrée de soie pareille au jupon.

M D E S.

COURRIER DE LA MODE

J'ai bien ri de moi-même en relisant imprimé le Courrier de la mode de l'autre semaine. Dans mon désir de faire comprendre ma pensée, j'ai appelé la tunique cache-pousière un *water proof*. Je voulais faire bien saisir le genre du vêtement, et je n'ai rien trouvé de mieux que de me servir de cette assimilation. Par le fait, le but est le même. L'un met à l'abri de l'eau, l'autre à l'abri de la poussière.

J'ai vu de fort jolis objets de lingerie. Des cols ouverts composés d'un tuyauté en mousseline terminés par un tout petit feston rouge ou bleu; ce col est accompagné d'un nœud en mousseline, festonné également; les manches sont formées par un tuyauté festonné, haut de 12 centimètres.

Avec les cols fantaisie en couleur, on porte des cravates assorties en même étoffe que le col, si cette étoffe est de la batiste. Les cravates négligées sont tout simplement des écharpes en biais en foulard. Ces mêmes écharpes, en crêpe de Chine, peuvent être ornées d'entre-deux en valenciennes, coupant la cravate soit en long, dans toute la longueur, soit en travers, sur une hauteur de 15 à 20 centimètres; mais l'étoffe de l'écharpe doit alors être en droit fil. Le bout est garni d'une valenciennes assez haute et légèrement foncée. On brode aussi les bouts sur l'étoffe même en soie blanche ou couleur surcouleur. Cette mode des cravates est la conséquence des cols à large encolure et allure cavalière, qui sont en vogue en ce moment; il est, en effet, nécessaire de garnir par un nœud quelconque le devant de ces cols qui laissent le cou entièrement libre et dégagé. Comme objets de fantaisie, je signalerai les mouchoirs en batiste, ayant un large bord de couleur festonné en festons aigus et formant crête, assorti à la nuance de la robe et au col. Néanmoins, la lingerie de couleur ne devra jamais accompagner que les toilettes négligées, à moins d'être à la campagne, au bain de mer, où les usages et les traditions de la mode et du bon ton se déplacent un peu.

Il est certain que ce qui est parfaitement admis sur une plage élégante, ou à la campagne, chez soi, même en nombreuse et brillante compagnie, serait souvent de très-mauvais goût sur le pavé de Paris ou dans une ville quelconque. Ainsi, par exemple, les nouvelles batistes à carreaux écossais, comme les mouchoirs de paysan. Cela est très-original et ne manque pas de distinction pour une toilette de campagne, et ce serait affreux dans la rue. Je conseille donc aux femmes, à qui leur fortune ne permet pas d'avoir des robes pour toutes les circonstances, de choisir toujours des étoffes et des formes n'attirant pas l'attention et qui, en somme, sont préférées par un grand nombre de femmes très-riche, très-élégantes et se mettant fort bien, justement parce qu'elles n'ont rien de voyant et d'excentrique. Parmi ces étoffes je citerai les batistes grises, écruées; les grenadines unies ou rayées, en nuances douces; toutes les étoffes unies. La mode, du reste, continue à patronner les teintes effacées,

et je dirai même les teintes fausses sans nuances déterminées. Quel nom donner, en effet, à ces bleus qui sont verts, à ces verts qui sont jaunes, à ces roses qui sont paille? Il faudrait inventer une dénomination nouvelle pour chaque nouvelle production de nos fabricants. Bon nombre de lectrices me demandent mon goût personnel. Eh bien! je n'hésite pas à protester contre ces rapprochements monstrueux qui sont acceptés aujourd'hui. Ainsi, par exemple, je ne saurais trouver jolie une robe faite de deux étoffes, l'une verte et l'autre bleue, ou bien bleue et prune, ou bien encore verte et jaune. Si parfois notre journal sacrifie au goût du jour, c'est qu'il faut bien satisfaire tout le monde, et qu'il s'en trouve parmi nos abonnées à qui les gravures de ce genre plaisent plus que d'autres représentant des toilettes plus modestes et plus sobres de ton; mais je répéterai ici ce que j'ai dit bien des fois: rien n'est plus facile que de copier ou d'imiter une robe, de saisir un relevé de jupe, une garniture de jupon, et de les reproduire dans une étoffe différente de nuances. Un costume de deux nuances peut toujours se faire en une seule nuance et de deux tons. Du reste, j'ai imaginé, pour venir en aide à mes lectrices, de faire suivre toute description de toilette riche d'une seconde description, ou plutôt d'une explication leur indiquant les changements à apporter à ces toilettes pour les rendre plus simples et surtout moins coûteuses à exécuter. De cette façon, j'arriverai, je pense, à donner pleine et entière satisfaction à tout le monde.

En effet, les modèles les plus nouveaux, les plus élégants se font surtout pour les femmes très-riche qui dépensent beaucoup; ces modèles-là sont donc ceux qui indiquent véritablement ce qui se porte, et surtout ce qui est le mieux porté; voilà pourquoi nous les choisissons de préférence. On ne saurait être fâché, je crois, de reproduire une forme originale, élégante, surtout si je fournis à mes lectrices d'autres combinaisons d'étoffe ou de garniture sur ces mêmes formes.

J'ai soigneusement étudié un relevé de tuniques sur une robe sortant d'une très-excellente couturière et qui m'a semblé réaliser le mieux, en ce genre, pour les costumes simples ou de voyages, surtout pour les robes de batiste ou de toile qui se blanchissent. Ce relevé s'obtient au moyen de trois boutons, simplement: l'un posé en dessous, les deux autres en dessous; au milieu de la couture du dos, on coud en dessous un ruban de fil double sur lequel on attache solidement un gros bouton de nacre ou de bois recouvert en étoffe; on pose ensuite à la couture du milieu de la tunique deux gancees, la première à 40 centimètres de la taille, la deuxième à 60 centimètres environ. On donne à la première gancee 10 à 15 centimètres de long; à la seconde 20 à 25 centimètres, et on forme à l'extrémité de ces deux gancees une boucle assez grande pour s'agrafer au bouton, mais pas assez large pour s'en détacher trop facilement. Voilà pour le retroussé du derrière. Les deux autres boutons sont posés à la taille même, au milieu de chaque petit côté, ou, si le dos n'en a pas, à 6 ou 8 centimètres du dessous de bras, suivant la grosseur de la ceinture, mais toujours de façon à rejeter les plis très en arrière et à brider le tablier sur les hanches; on pose une gancee à la couture des lés de côté de la tunique et on agrafe cette gancee au bouton posé de côté. Pour arriver au point exact que l'on désire, il faut essayer sa tunique devant une glace et fixer, au préalable, avec une épingle, la place exacte que doit occuper la gancee. Les combinaisons les plus savantes ne produisent souvent pas un meilleur effet que ce relevage, qui a l'immense avantage de se défaire à volonté, soit en voyage, ce qui empêche les plis de se marquer, soit pour le blanchissage. Si on trouve que le bouton n'est pas joli à voir au bas de la taille, on peut le masquer par deux nœuds Louis XV à coques plates retombant sur la jupe.

On garnit beaucoup les jupons et les robes avec des foncés à trois, quatre, cinq et même sept et huit fronces. Les volants se montent aussi de cette façon, c'est-à-dire qu'on passe deux et trois fils à 1 centimètre de distance pour les froncer. En batiste, cette garniture est charmante; elle varie un peu les plissés et les tuyautés.

MARIE DE SAVERNY.

DE L'ÉCONOMIE

(Suite)

J'ai dit, dans un précédent article, que l'économie ne consistait pas seulement à ne faire aucune dépense mal à propos, mais encore à bien faire les dépenses jugées nécessaires.

Il serait facile d'appliquer ici une remarque que j'ai faite souvent: c'est combien on est disposé à prendre pour des qualités certains défauts et même certains vices qui sont l'exagération de ces qualités mêmes. L'indulgence qu'on a pour soi-même fait que la vanité, l'orgueil, deviennent de la dignité, le sentiment bien naturel de sa propre valeur; l'astuce, le mensonge, une habileté nécessaire pour se pré-

server des fripons et ne pas devenir leur dupe; la colère s'appelle de l'énergie, l'entêtement, volonté; enfin, la parcimonie, l'avarice, prennent le nom de sage économie.

Voilà justement l'écueil que je tiens à signaler; car si une prudente administration de ses biens et de sa fortune est le premier des devoirs, un élément de bonheur et de sécurité pour la famille, l'avarice est un travers dont souffrent cruellement ceux qui nous entourent, et qui, en desséchant le cœur, annihilent les plus nobles aspirations, éloignent les affections les plus vraies.

Je n'insisterai pas sur cette passion, assez rare, heureusement; mais, en revanche, je m'occuperai davantage de ce défaut ridicule et mesquin qui se nomme la parcimonie, et qui n'est autre chose que de l'économie intelligente.

Les femmes surtout, forcées qu'elles sont de veiller aux menus détails des dépenses de l'intérieur, et sur qui retombe, en somme, la plus grande part de responsabilité dans l'administration des ressources de la maison, tombent plus facilement dans cet excès. A celles donc qui ne sentent pas bien quelles limites on doit poser à l'amour de l'ordre et de l'économie, je dirai: Croyez bien que pour dépenser le moins d'argent possible il ne faut pas toujours rechercher les choses qu'd coûtent le moins cher.

Il est des cas où l'on doit savoir faire telle ou telle dépense et acquérir un objet d'une valeur réelle dont la durée, en somme, sera double ou triple que celle d'un autre objet d'un prix moins élevé.

Entrons dans quelques détails.

En ce qui concerne la toilette, par exemple, si une femme est désireuse de se donner une robe de soie, je lui conseilerais toujours d'attendre qu'elle puisse, au moyen de quelques petites économies faites de-ci de-là sur ses fantaisies, acheter une étoffe de bonne qualité. Elle sera récompensée de sa sagesse, car elle possèdera d'abord une toilette beaucoup plus élégante, et elle aura ensuite l'appréciable avantage de pouvoir transformer plusieurs fois cette même robe qui, jusqu'à la fin de son règne, représentera une certaine valeur. Je ne prétends point qu'on doive se priver de quelques petites fantaisies sans importance; mais je prétends que ces fantaisies ne sont guère permises qu'aux femmes qui n'ont pas à calculer étroitement leur budget, et, en effet, rien n'entraîne loin comme les *bonnes occasions*. De notre temps, où les façons sont si chères à cause des ornements de tout genre que l'on prodigue, une robe bon marché coûtera autant qu'une autre robe d'un prix plus élevé, et l'économie ne portera réellement que sur le prix d'achat; avec cette robe on fait faire un chapeau; mais le soleil ou la pluie ternissent promptement ou fripent cette étoffe légère, et le chapeau est encore fort bien que la toilette est mise forcément de côté. Pour mon compte personnel, je me suis toujours fort mal trouvée de certains *essais* d'économie exagérée que j'ai tentés tout comme une autre. Les bottines de pacoille me brisent le pied et me durent quinze jours au plus, et, expérience faite, je préfère mille fois des gants un peu chers qui se moulent sur la main et peuvent se faire nettoyer, à ceux qui craquent en les mettant et qu'il faut jeter quand ils sont sales.

Il en est de même pour l'ameublement. La tendance de notre époque au luxe et au confort favorise nécessairement la mauvaise foi de certains industriels. On s'attache à l'extérieur et on ne songe guère à ce que cache le damas de soie broché ou le velours d'Utrecht. On ne pense pas à s'assurer si la dorure est bien faite, si l'étoffe est bonne; en un mot, on sacrifie la solidité au coup d'œil. C'est ainsi que pour des prix relativement modestes on parvient à posséder un mobilier représentant, comme apparence, le double de la somme qu'il a réellement coûté. Aussi qu'arrive-t-il? au bout de très-peu de temps la dorure brigit aux angles et aux saillies, la soie s'éraille aux bras des fauteuils, les tapis deviennent chauves, les passanteries et les draperies se ternissent. Je ne servirai volontiers d'une expression vulgaire pour rendre ma pensée, et je dirai comme les bonnes gens: on en a pour son argent. Mais, me fera-t-on observer, toutes les bourses ne sauraient suffire à l'achat de meubles à la fois beaux et de bonne qualité; sans doute; aussi me permettrai-je de conseiller à mes lectrices de préférer le dernier de ces avantages à l'autre, quand il ne leur est pas possible de les réunir.

Du reste, rien ne me semble plus ridicule que l'alliance grotesque du luxe extérieur et de la mesquinerie. Avoir de beaux fauteuils, de belles robes, et faire souffrir ses enfants ou ses domestiques, en ne leur donnant pas une nourriture suffisamment réparatrice et substantielle, couvrir ses parquets d'épais tapis et se priver de feu, a toujours été à mes yeux le comble de la sottise et de la puérilité. Et pourtant cela se voit plus souvent qu'on ne pense, à Paris surtout. Que l'on veuille bien se souvenir ici de ma définition de l'économie: une vertu qui permet d'obtenir la plus grande somme de bien-être possible avec un revenu déterminé et de conserver le bien-être acquis dans les meilleures conditions de jouissance possible. Or, quel est le résultat du faux luxe que je blâme? Le plus souvent c'est la privation habituelle de ce confort dont on fait étalage, car on ne fait pas un usage journalier de ces beaux meubles acquis à grand-peine et que l'on veut conserver dans le meilleur état possible, afin



P. Desfontaine

Maison de Valenciennes imp. Paris

G. Goussier

1874

N° 125

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire - a Paris

Éditée par M. Cavalry, 6, Boulevard Capucines.

[Faint, mostly illegible text columns on either side of the central illustration and title block.]

Toilette
 ciel à tr
 montés
 blonde o
 dentelle
 sage es
 et posés
 au reste
 le corsaj
 sur l'épa
 deux de
 descend
 plaçant
 dentelle
 ginalité
 deux de
 tunique.
 Toilette
 faille ha
 très clai
 frontés
 à deux
 naise, e
 est enté
 et d'un
 entourat
 en dent
 plates p
 faille et
 Le dess
 plissé.
 Cette
 l'ger pe
 plume p
 au jupon

J'ai b
 de la n
 compré
 sière us
 du vête
 servir d
 L'un me
 J'ai v
 composé
 petit fe
 noué e
 sont for
 mètres.
 Avec
 assorties
 baliste.
 écharpe
 de Chin
 nes, cou
 soit en t
 l'étoffe
 est gar
 f oncée.
 blanche
 la cons
 lière, qu
 cessaire
 ces cols
 Comme
 baliste,
 aigus et
 col. Nœ
 compagi
 campagn
 de la m
 Il est
 plage é
 nombre
 mauvais
 conque.
 écossais
 original
 donc au
 des robe
 des étof
 somme,
 riches, t
 qu'elles
 ses je cit
 ou rayés
 mode, d

... de la n... compré... sière us... du vête... servir d... L'un me... J'ai v... composé... petit fe... noué e... sont for... mètres. Avec assorties baliste. écharpe de Chin nes, cou soit en t l'étoffe est gar f oncée. blanche la cons lière, qu cessaire ces cols Comme baliste, aigus et col. Nœ compagi campagn de la m Il est plage é nombre mauvais conque. écossais original donc au des robe des étof somme, riches, t qu'elles ses je cit ou rayés mode, d

... de la n... compré... sière us... du vête... servir d... L'un me... J'ai v... composé... petit fe... noué e... sont for... mètres. Avec assorties baliste. écharpe de Chin nes, cou soit en t l'étoffe est gar f oncée. blanche la cons lière, qu cessaire ces cols Comme baliste, aigus et col. Nœ compagi campagn de la m Il est plage é nombre mauvais conque. écossais original donc au des robe des étof somme, riches, t qu'elles ses je cit ou rayés mode, d

... de la n... compré... sière us... du vête... servir d... L'un me... J'ai v... composé... petit fe... noué e... sont for... mètres. Avec assorties baliste. écharpe de Chin nes, cou soit en t l'étoffe est gar f oncée. blanche la cons lière, qu cessaire ces cols Comme baliste, aigus et col. Nœ compagi campagn de la m Il est plage é nombre mauvais conque. écossais original donc au des robe des étof somme, riches, t qu'elles ses je cit ou rayés mode, d

... de la n... compré... sière us... du vête... servir d... L'un me... J'ai v... composé... petit fe... noué e... sont for... mètres. Avec assorties baliste. écharpe de Chin nes, cou soit en t l'étoffe est gar f oncée. blanche la cons lière, qu cessaire ces cols Comme baliste, aigus et col. Nœ compagi campagn de la m Il est plage é nombre mauvais conque. écossais original donc au des robe des étof somme, riches, t qu'elles ses je cit ou rayés mode, d

gnements précis, car il la lui avait si fidèlement dépeinte, qu'il l'avait reconnue de suite.

Il ajouta enfin que, si le conseiller venait lui-même à Pilsen, à coup sûr son idéal serait surpassé.

— Toutefois, continua-t-il, je ne suis pas fâché qu'il ne soit pas venu aujourd'hui.

— Vous dites que vous êtes content qu'il ne soit pas venu aujourd'hui ? répéta le maître d'hôtel, en ouvrant les oreilles et les yeux ; comment entendez-vous cela ?

— J'entends par cela, répondit le voyageur, satisfait de tenir un chapitre où il lui était permis de donner cours à sa mauvaise humeur, j'entends par cela que tout n'eût pas été satisfaction pour lui.

Le père Weinlich écarquilla un peu plus encore ses paupières, et son interlocuteur, sans se laisser décontenancer, continua :

— Je connais intimement mon ami Stéphen, et l'habitude, par exemple, de faire recevoir les étrangers par mademoiselle Séraphita le choquerait certainement beaucoup. Il est très-sévère sur les moindres actes d'une demoiselle, — trop sévère, je le reconnais ; — mais je vous en parle comme si je l'entendais s'exprimer lui-même ; ces pratiques, à son point de vue, sont absolument en opposition avec la retenue qui convient à une jeune fille.

— Je l'entends aussi, dit le Weinlich avec un sourire forcé ; quoique je ne l'aie jamais vu, car sa grand-mère tenait exactement le même langage. Sur ce point, j'ai toujours maille à partir avec elle.

— Vous voyez bien... dit le jeune homme.

(La suite au prochain numéro.) OCTAVE FÉRÉ.

HYGIÈNE DE LA BOUCHE

(Suite)

Le jus de citron, le suc d'oseille et tous les acides en général blanchissent rapidement les dents ; mais il n'en faut faire usage qu'une seule fois, sous peine de détruire promptement l'émail et de donner aux dents une teinte jaune sale qu'elles conservent indéfiniment. Pour moi, lorsqu'il m'arrive d'être consulté pour des dents noires ou d'un blanc douteux, suite d'une longue négligence des soins hygiéniques de la bouche, je prescris le mélange suivant :

Acide chlorhydrique..... 4 grammes.
Eau distillée..... 2 —

Le moyen de s'en servir est des plus simples. On prend un petit miroir qu'on place bien en face du jour, à une croisée, par exemple. On taille ensuite une allumette ou un morceau de bois mou, de façon à pouvoir en faire pénétrer la pointe dans tous les interstices des dents. On trempe ce morceau de bois dans la solution acide et on frotte successivement tous les points à nettoyer, en ayant soin, autant que possible, de respecter les gencives. Une seule opération de ce genre suffit ordinairement pour donner aux dents toute leur blancheur naturelle. On pourrait au besoin recommencer une deuxième fois, mais il ne faut point aller au delà : le remède deviendrait dangereux. Il suffira, pour entretenir la blancheur des dents ainsi acquise, d'employer tous les jours, à l'aide de la brosse, une des poudres dentifrices que nous avons précédemment indiquées.

La brosse doit être plus ou moins molle, selon la sensibilité des gencives, l'épaisseur et la dureté de l'émail. Il faut avoir soin de la bien nettoyer chaque jour et de la remplacer par une nouvelle toutes les fois qu'après un long usage les poils sont devenus courts et roides.

Il est indispensable, après chaque repas, de se servir d'un cure-dent pour enlever les débris alimentaires qui se sont implantés entre les dents. Sans cette précaution, les débris organiques ne tardent pas de se corrompre, et, outre la carie qu'ils provoquent infailliblement, ils communiquent à l'haleine une odeur fétide et nauséabonde. Rien n'est plus désastreux pour une belle denture que la tendance presque irrésistible qu'ont la plupart des femmes de se servir comme cure-dent d'épingles, d'aiguilles, de crochets et autres instruments métalliques, qu'à cause de leurs petits travaux journaliers elles ont constamment sous la main. Les cure-dents en plume sont les meilleurs, et encore faut-il les choisir souples et flexibles. Les plumes auxquelles on a fait subir une préparation pour les rendre propres à écrire sont en général trop dures et trop roides : mieux vaut celles qui sont petites et opaques. On peut quelquefois les remplacer par de petites lames de bois mou, d'écaïlle ou de baleine, taillées en pointes et effilées.

Il est d'usage, dans certains pays, de servir, à la fin du repas, une coupe d'eau tiède aromatisée pour se rincer la bouche. Cette pratique est d'une bonne hygiène. Nous l'avons observée dans quelques restaurants de Paris et il serait désirable qu'elle parvint à se généraliser en France ; mais il répugne à beaucoup de personnes de faire ainsi en public la toilette de leur bouche. Les anciens Romains étaient loin d'avoir à cet égard les mêmes répugnances que

nous, car ils attachaient une grande importance à ce soin de propreté. Les fouilles d'Herculanium et de Pompéi ont fait découvrir un grand nombre de coupes fort élégantes uniquement destinées à cet usage.

Tels sont les soins hygiéniques qu'exige journellement l'entretien des dents. Ils sont aussi simples que faciles à exécuter, et si tant de personnes se montrent indifférentes à cet égard, c'est qu'elles n'ont pas su contracter de bonne heure l'habitude de s'y soumettre. Ce n'est que trop tard, en général, qu'on apprécie les avantages d'une belle denture.

C'est surtout aux jeunes filles qu'on devrait apprendre dès le jeune âge toute l'importance des soins hygiéniques de la bouche. Mieux vaudrait éveiller en elles un instinct précoce de coquetterie que de leur pardonner une trop grande négligence à cet égard. Malheureusement on ne s'occupe dans les convents et dans la plupart des pensionnats que d'une manière tout à fait insuffisante de cette partie de l'hygiène.

Lorsque les dents ont été négligées pendant longtemps, elles se recouvrent d'une couche de tartre, surtout au niveau de leur collet, et il en résulte fréquemment une inflammation très-douloureuse des gencives. Celles-ci sont rouges, boursouffées, toujours saignantes et d'une sensibilité telle qu'il est impossible de manger autre chose que des aliments liquides ou très-mous. Bientôt il se forme sur le tissu gingival des ulcérations grisâtres, blafardes, d'où s'échappe constamment une humeur sanieuse et d'une odeur repoussante. Les malades ont souvent dans la bouche un goût désagréable et leur haleine exhale une odeur plus ou moins infecte. Lorsque les ulcérations occupent le bord libre des gencives, les dents se déchaussent, tremblent et finissent par tomber. Quelquefois l'inflammation gagne toute la muqueuse de la bouche et les douleurs deviennent alors insupportables.

Pour faire disparaître tous ces accidents, il faut d'abord s'adresser à un dentiste qui enlèvera le tartre, cause première de la maladie. On se gargarise ensuite fréquemment avec des liquides émoullissants, toniques et astringents tels que :

1^o Eau de guimauve..... 150 grammes.
Extrait d'opium..... 6,50 centigrammes.
Miel blanc..... 25 grammes.

Quand l'inflammation et les douleurs ont diminué sous l'influence de ce premier gargarisme, on fait usage d'un second, ainsi composé :

2^o Tannin..... 2 grammes.
Sirop de mûre..... 50 —
Teinture de cachou..... 15 —
Eau distillée de roses..... 150 —

Pour déterminer la cicatrisation rapide des ulcérations, on peut les toucher légèrement, et de temps en temps, avec un pinceau chargé de jus de citron ou de teinture d'iode.

Nous n'avons pas encore terminé tout ce que nous avons à dire relativement aux dents ; mais comme la saison des bains approche et que plusieurs de nos lectrices se disposent déjà peut-être à en profiter, nous suspendrons pendant quelque temps l'hygiène de la bouche, pour nous occuper des bains dès notre prochain article.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS DE LA SAISON

Mai.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

POTAGE
Purée de pois verts garnie de pois verts.
RELEVÉS
Tête de veau nature.
Châteaubriants aux pommes nouvelles.
ENTRÉES
Pâté à la ciboulette.
Ecrevisses en buisson.
ROT
Poulets nouveaux cresson.
ENTREMETS
Asperges.
Pudding à la d'Orléans.

Le pâté à la ciboulette est une bien vieille et bien excellente entrée. Feu Pascal, de la rue Montorgueil, avait eu la bonne pensée de la remettre en lumière ; et d'honorables gourmands de notre époque ont la douce souvenance d'en avoir, chez lui, apprécié tous les charmes.

Ce pâté à la ciboulette a le triple talent de coûter peu, d'être facile à faire et d'être aussi fort agréable à manger. En voici une recette à la date de l'an 1750.

« Pâté à la ciboulette. — Composer une farce avec une tranche de bœuf ou de veau bien tendre, de la graisse de bœuf blanche, du persil et force ciboules, le tout haché très-fin, bien nourri et bien assaisonné de toutes sortes d'épices ; en y mêlant un peu de moelle de bœuf, de la mie de pain détrempée dans du jus de viande, des champignons blanchis et hachés et un peu de truffes, si on en a.

« Faire ensuite, avec de la pâte à dresser, deux abaisses proportionnées à la quantité de farce ; celle pour le dessous du pâté plus épaisse que celle pour le couvrir.

« Monter le pâté de la hauteur de trois ou quatre doigts ; mettre la farce dedans et la couvrir de bardes de lard et de tranches de citrons ; poser l'abaisse disposée pour le dessus ; façonner proprement le pâté et le mettre à cuire au four. — Quand il est cuit, le découvrir, le dégraisser, le remplir avec un bon coulis ; le recouvrir et le servir chaudement. »

Je crois bien, avant de verser le coulis, de couper la farce en losange à l'aide d'un couteau, sans la retirer du pâté ; le coulis la pénètre mieux ainsi.

Je pense également que maître Pascal négligeait le bout, autrement qu'en jus, dans cette préparation, ce qui ne doit point empêcher de l'employer à défaut de viande de veau.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Il n'est pas d'élégance réelle sans un corset irréprochable de forme, moulant la taille sans l'opprimer, et lui donnant de la souplesse et de la sveltesse. Les corsets de la maison DE PLUMENT possèdent cet avantage précieux, et se recommandent autant par la grâce de leur coupe que par leur aspect coquet et séduisant ; en soie de toutes couleurs ou fin coutil, ils sont ornés avec beaucoup de goût, et nous ne saurions trop les recommander à nos lectrices.

Le corset sultane, connu et apprécié de toutes les élégantes, convient aux conformations les plus diverses, grâce à la perfection de sa forme. Il en est de même du corset *Euse* qui rivalise avec lui sous tous les rapports. Ces deux corsets suffisent à faire le succès d'une maison, si depuis longtemps la maison de Plument n'eût été connue et appréciée à sa juste valeur, non-seulement à Paris, mais encore en province et à l'étranger.

Le corset-cage n'a rien perdu de sa vogue, c'est le corset négligé par excellence, adopté par les femmes qui sauraient supporter la moindre compression ; nous le recommandons aussi pour les voyages. Il est si souple et si léger que c'est à peine s'il fait sentir sa présence.

Ces trois corsets, parfois quoique différents, se trouvent chez M. de Plument, rue Vivienne, 33.

PETITE CORRESPONDANCE

Louise. — Le nom sera donné ; quant au patron, il paraîtra avec le dessin dans le premier numéro de juin ; si vous désirez avoir ce patron, on vous l'enverra tout découpé moyennant 1 fr. 50.

Prés de mon beau poulain. — Le journal d'éducation est en préparation. La brochure expliquant le but du journal et le mode d'enseignement va paraître très-prochainement. Nos abonnées seront averties aussitôt, afin qu'elles puissent se rendre compte par elles-mêmes des avantages étonnants que notre journal leur offrira pour l'éducation de leurs enfants. Il paraîtra dans un mois, mais dans un mois seulement, une planche de chap-aux colorée contenant une guirlande telle que vous la désirez. Rien n'est, du reste, plus facile à faire exécuter, soit en feuilles noires avec branches de jais ou avec cerises noires.

M^{me} O. — Le châle de dentelle peut se porter en fichu croisé et noué derrière, s'il n'est pas très-grand, ou en écharpe ; on forme alors une espèce de capuchon avec la pointe renversée et repliée de nouveau, puis froncée à gros plis en forme de capuchon ; un nœud à bouts fixe ce capuchon. Mais cette explication est à peu près impossible par écrit. Mieux vaudrait s'en rapporter à une bonne couturière ; on peut néanmoins essayer soi-même de réussir en plaçant ce châle sur les épaules d'une autre personne.

Une abonnée de Paris. — à Versailles. — Les renseignements sont insuffisants ; il est difficile de formuler un avis sérieux sans une consultation directe.

M^{me} T. Col. à C. — Notre numéro du 7 juin contiendra des dessins et des patrons qui satisferont à votre demande.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Tous les hommes sont égaux devant la naissance et la mort.

PARIS. — A. Boardillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.